



Longyear Museum

Mary Baker Eddy

DÉCOUVREUSE, FONDATRICE ET LEADER DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

Une biographie abrégée et chronologie

Les titres de « Découvreuse », « Fondatrice » et « Leader » sont les fils qui tissent la toile de la longue histoire de Mary Baker Eddy. Ces fils se retrouvent dans cette biographie sommaire organisée par thèmes et par dates.



LES PREMIÈRES ANNÉES

MARY MORSE BAKER DE BOW (NEW HAMPSHIRE), 1821

Mary Baker Glover, vers 1853

Le 16 juillet 1821, celle qui allait être connue dans le monde entier, sous le nom de Mary Baker Eddy, naquit dans une ferme, à Bow (New Hampshire). Mary était la plus jeune des six enfants d'Abigail et Mark Baker. Comme ses parents, Mary Baker était très pieuse et fut élevée dans le respect et l'amour de la Bible.

En 1836, Mary est alors âgée de 14 ans, les Baker allèrent s'installer à Sanbornton (aujourd'hui Tilton). Le frère aîné de Mary, Albert, qui sortit diplômé de Dartmouth College, veillait sur les nombreuses lectures de sa petite sœur et sur son éducation. Quand celle-ci n'était pas malade, elle fréquentait Sanbornton Academy.

En effet, pendant toute son enfance et son adolescence, elle eut une santé si fragile que sa famille et ses amis craignirent qu'elle n'atteigne pas l'âge adulte.



JEUNE ÉPOUSE, VEUVE ET MÈRE, 1844

George Washington Glover, dans les années 1830

Après son mariage avec George Washington Glover, le 10 décembre 1843, elle devint Mrs. Mary B. Glover. Elle avait 22 ans. George, qui dirigeait une entreprise de bâtiment en Caroline du Sud, avait onze ans de plus. Le jour de Noël, les jeunes mariés s'embarquèrent pour Charleston.

Six mois plus tard, son mari mourut subitement de la fièvre jaune. Pratiquement sans ressources, elle repartit dans le nord, chez les Baker, veuve et enceinte. C'est là que son fils, George Glover, Jr., est né le 12 septembre 1844.



Au cours des années qui suivirent, l'état de santé de Mary déjà fragile se dégradait. Elle était souvent immobilisée, en proie à la douleur, et sa famille prit donc des dispositions pour qu'un couple de fermiers voisins, Mahala et Russell Cheney, s'occupent du petit George.



LES PREMIÈRES ANNÉES

DES PROMESSES NON TENUES



Daniel Patterson

En 1853, elle épousa Daniel Patterson qui lui assura qu'il offrirait un foyer à son fils. Patterson manqua bientôt à sa promesse : la première d'une longue série. Malgré une affection mutuelle, leurs relations se détériorèrent.

Le fils de Mary, George Glover, vivait avec la famille Cheney, dans la petite ville de North Groton, (New Hampshire). Afin que Mary soit près de son fils, les Patterson partirent de Franklin (New Hampshire) pour aller s'établir à North Groton, mais les Cheney finirent par aller s'installer dans le Midwest. « Georgie », âgé de 11 ans, partit avec eux. Il allait s'écouler plus de vingt ans avant que le jeune garçon ne revoie sa mère.

Pour subvenir aux besoins de sa femme quasiment infirme, et souvent obligée de garder la chambre, Patterson acheta des parts dans une scierie qui se trouvait sur leur propriété, à North Groton. L'entreprise ne fit que générer un gros endettement. Dès avant 1860, la scierie et leur demeure furent saisies. Le couple fut forcé de déménager. C'est à Rumney, où ils louèrent une maison, qu'ils trouvèrent refuge pendant un an ou deux, mais Patterson était souvent absent du foyer.



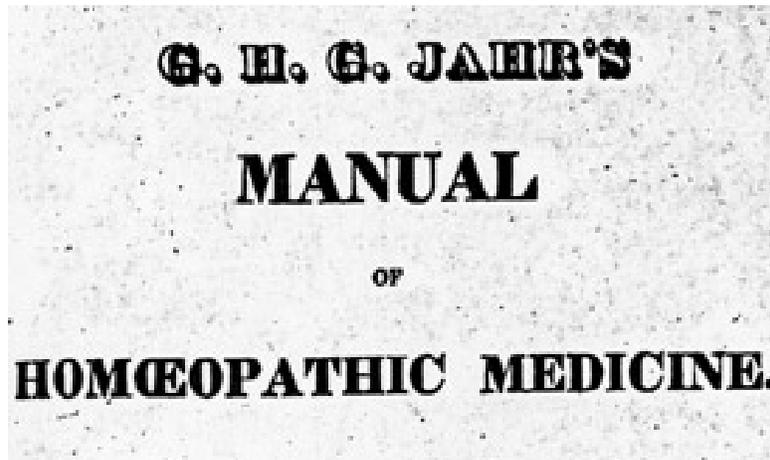
La scierie Patterson, North Groton (New Hampshire)

Les Patterson finirent par se retrouver à Swampscott (Massachusetts), à la périphérie de la ville de Lynn et de ses usines de chaussures florissantes, où ils occupèrent un appartement au 1^{er} étage, sur Paradise Road. Nous sommes en 1865, et Mary B. Patterson est sur le point de vivre un moment qui s'avérera décisif pour elle et pour des milliers d'autres personnes.



DÉCOUVRIR : LA SCIENCE DU CHRISTIANISME

LA QUÊTE DE LA SANTÉ, ANNÉES 1840–1860



Manuel traitant de l'homéopathie

Entre les années 1840 et 1860, elle avait tenté de recouvrer la santé à l'aide de diverses thérapies de l'époque, notamment l'homéopathie, l'hydropathie et les systèmes diététiques Graham. De nombreux guérisseurs autoproclamés vantaient les mérites de remèdes prétendument scientifiques dans lesquels la médecine ne jouait aucun rôle.

En 1862, elle reçut un prospectus de l'un de ces guérisseurs, Phineas P. Quimby, de Portland (Maine), dont le traitement améliora sensiblement son état pendant quelque temps.

Au début, en raison de sa foi profonde dans la Bible, les pratiques de Quimby lui rappelèrent les récits des Évangiles où l'on dit que Jésus guérissait « toute maladie ». Or, l'effet des traitements de Quimby, à l'instar de tous les autres remèdes qu'elle avait essayés, ne dura pas.

En expérimentant ces diverses théories, elle s'ouvrit à l'idée d'une cause mentale qui serait à l'origine des maux physiques. Alliées à son étude des guérisons relatées dans la Bible, ces expérimentations la guidaient vers la découverte spirituelle qu'elle nommerait *Christian Science*.



DÉCOUVRIR : LA SCIENCE DU CHRISTIANISME

GUÉRIE « UNIQUEMENT PAR LA PRIÈRE », 1866



Paradise Road, Swampscott (Massachusetts), où la guérison s'est produite.

À Swampscott (Massachusetts), le soir du 1^{er} février 1866, Mrs. Patterson se blessa gravement lors d'une chute sur un trottoir verglacé. Elle souffrait de graves lésions internes. Le lendemain, le médecin la ramena chez elle en traîneau et la porta jusqu'à l'appartement du 1^{er} étage où les Patterson habitaient. On l'installa dans la cuisine, sur un lit de camp, près de la cuisinière à bois, pour qu'elle reste au chaud. Elle était là, allongée, incapable de se lever ou de marcher, car le moindre mouvement provoquait de terribles douleurs.

Le médecin avait peu d'espoir qu'elle s'en remette. Des amis anxieux se rassemblèrent dans le salon, craignant le pire. On fit venir son pasteur. On télégraphia à son mari, absent, en lui demandant de rentrer immédiatement. Trois jours se passèrent sans aucune amélioration.

Le dimanche, en cherchant le réconfort dans la Bible, elle fut profondément inspirée par le récit d'une des guérisons opérées par Jésus. Lors d'un moment de profonde inspiration spirituelle, elle fut soudain capable de se lever et de traverser la pièce sans aucune assistance. Ses amis en restèrent médusés. « Cela s'est fait uniquement par la prière », leur annonça-t-elle. Tandis que son état de santé s'améliorait au fil des mois, elle comprit que ce moment avait été décisif.



DÉCOUVRIR : LA SCIENCE DU CHRISTIANISME

UNE FIN ET UN COMMENCEMENT, 1866

Mary B. Glover, dans les années 1867



Quelques mois plus tard, son mari, Daniel Patterson, la quitta, mettant ainsi fin à des années d'efforts consacrés au maintien d'une vie commune.

Elle reprit le nom de son premier mari, Glover, qu'elle portera pendant dix ans. Dans une situation financière précaire, elle fut obligée d'aller d'une chambre meublée à une autre.

Pendant tout ce temps, elle cherchait sans répit à comprendre le pouvoir qui l'avait guérie. Elle avait vécu un moment de profonde clarté spirituelle, mais ce n'était que le commencement.

Elle avait presque 45 ans ; elle était démunie, frêle et seule. Tout ce qu'elle accomplit le fut au cours des quarante-cinq années suivantes.

GUÉRIR LES MALADES

À partir de 1866, ses découvertes furent mises à l'épreuve. Elle guérit un patient après l'autre, uniquement par la prière.

Une femme à la hanche démise fut guérie, de même qu'un garçon qui avait un gros abcès au doigt, un homme atteint de tuberculose, un enfant qu'elle rencontra sur la plage, infirme depuis la naissance, un camionneur écrasé dans un accident. Parmi les nombreux cas guéris par Mrs. Glover, on compte des patients souffrant d'entérite, de pneumonie, de diphtérie, de cancer, de folie, d'articulations ankylosées, de surdité, de mutité, de fièvre cérébrale, d'os cariés et de membres difformes.



DÉCOUVRIR : LA SCIENCE DU CHRISTIANISME

SONDER LES ÉCRITURES

Elle chercha le lien entre les guérisons qu'elle obtenait et les lois spirituelles de Dieu. Plus tard, elle écrivit : « ... vers la fin de 1866 j'acquis la certitude scientifique que toute causation est Entendement [Dieu], et tout effet, un phénomène mental. » *

En approfondissant encore davantage son étude de la Bible, surtout les guérisons de Jésus, elle passa les trois années suivantes, de 1867 à 1870, à rédiger un important volume de notes. C'est là, dans ces centaines de pages, qu'on peut suivre l'évolution de sa pensée. Les découvertes qui en ressortaient finirent par donner naissance aux sermons, cours et écrits qui feraient d'elle l'une des femmes les plus admirées et les plus controversées de son époque.

* « Pendant les vingt années qui la précédèrent, j'avais essayé de rapporter tous les effets physiques à une cause mentale; et vers la fin de 1866 j'acquis la certitude scientifique que toute causation est Entendement, et tout effet, un phénomène mental. »

LA SCIENCE CHRÉTIENNE

Sa découverte n'avait pas encore de nom. Elle y vit le rétablissement de la pratique du christianisme primitif avec les « miracles qui l'accompagnaient ». Elle appela d'abord son système « la Science morale », en soulignant le caractère *mental*. Par la suite, elle appela cette religion « Christian Science », en soulignant le caractère chrétien. Plus tard, elle écrivit:

« Je la nommai *Chrétienne* parce qu'elle est compatissante, secourable et spirituelle. Dieu, je l'appelai *Entendement immortel*. Tout ce qui pèche, souffre et meurt, je le nommaient *entendement mortel*. Les sens physiques, ou nature perçue par les sens, je les appelai *erreur et ombre*. L'Âme, je la dénommai *substance*, parce que l'Âme seule est vraiment substantielle. Dieu, je le caractérisai comme entité individuelle, mais Sa corporalité, je la niai. Le réel, je le déclarai être éternel ; et son antipode, c'est-à-dire, le temporel, je le décrivis comme irréel. L'Esprit, je l'appelai la *réalité* ; et la matière, *l'irréalité*. »

Rétrospection et introspection, p. 25:11–20

Elle déclara que les guérisons obtenues par un nombre croissant de patients n'étaient qu'un vestibule menant à la régénération morale et aux progrès spirituels. Elle écrivit :

« La guérison de la maladie physique est la partie la moins importante de la Science Chrétienne. Elle n'est que l'appel du clairon qui convie à la pensée et à l'action dans le domaine plus élevé de l'infinie bonté. Le dessein essentiel de la Science Chrétienne est la guérison du péché, et



cette tâche peut être parfois plus difficile que la guérison de la maladie ; car, alors que les mortels aiment pécher, ils n'aiment pas être malades. »

Rudiments de la Science divine, p. 2:27–2

(NOTA BENE : Pour bien comprendre la Science Chrétienne, consultez le livre d'étude de la Science Chrétienne : *Science et Santé avec la Clef des Écritures* et les autres œuvres de Mary Baker Eddy, ainsi que les périodiques et les livres publiés par La Société d'édition de la Science Chrétienne qui sont en vente dans les salles de lecture ouvertes au public des églises de la Science Chrétienne.)

ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

ENSEIGNER LA SCIENCE DE LA GUÉRISON CHRÉTIENNE

Le salon de Sarah Bagley, Amesbury (Massachusetts) où Mrs. Glover donna ses premiers cours

Si la guérison n'avait été l'apanage que d'une seule personne à Lynn, la Science Chrétienne n'aurait pas pu se répandre. Or, Mary B. Glover vit dans ces guérisons la démonstration des lois universelles de Dieu qui pouvaient être enseignées.



Peu après sa guérison, elle commença à enseigner la Science de la guérison chrétienne. Les débuts furent modestes : un seul élève, Hiram Crafts, au début de 1867 puis un deuxième et un troisième à Amesbury (Massachusetts).

En septembre 1868, elle loua une chambre chez les Wentworth, à Stoughton (Massachusetts). Sally Wentworth, sa quatrième élève, devint une praticienne de la guérison par la prière et eut une pratique florissante.



Hiram Crafts, le tout premier élève



Sarah Bagley, une des premières élèves



Sally Wentworth, une des premières élèves

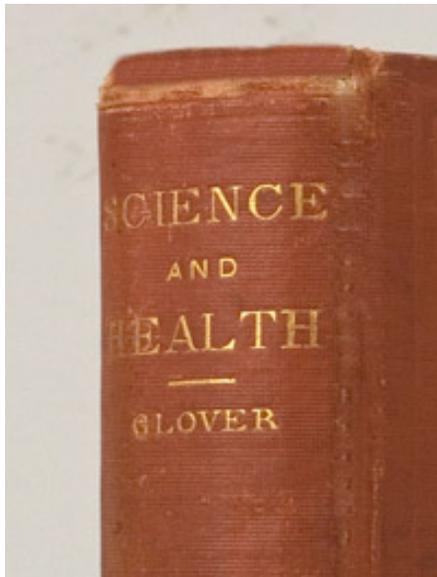


Pendant l'été 1870, de retour à Lynn, Mary Glover vit ses classes s'agrandir. Chaque classe, qui comprenait une poignée d'élèves, suivait un cours de trois semaines composé de douze leçons qui les préparaient à se guérir eux-mêmes et à guérir les autres. Des années plus tard, elle ouvrirait un *college* pour ses cours.

Néanmoins, avant toutes choses, la Science avait besoin d'un livre d'étude.

ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

LE LIVRE D'ÉTUDE DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE : *SCIENCE ET SANTÉ*, 1875



Science et Santé, 1^e édition, 1875

En 1868, une certaine Mrs. Gale de Manchester (New Hampshire), allait mourir d'une pneumonie selon son médecin. Des gens qui avaient entendu parler de Mrs. Glover lui envoyèrent un télégramme la priant instamment de venir à l'aide de Mrs. Gale. Elle vint.

Grâce au traitement par la prière de Mrs. Glover, la patiente fut instantanément guérie. Témoin de cette guérison, le docteur stupéfait conseilla vivement à Mrs. Glover de publier un livre sur sa Science et de « la donner au monde ».

Dès le début de 1872, elle était prête à laisser de côté l'enseignement pour passer les trois années suivantes à rédiger ce qui allait devenir le livre d'étude de la Science Chrétienne. Le manuscrit s'intitula d'abord *The Science of Life* (La Science de la Vie), mais au moment de sa parution, il avait pour titre *Science et Santé*. Plus tard, le livre d'étude prendrait le titre de *Science et Santé avec la Clef des Écritures*.



ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

ÉCRIRE *SCIENCE ET SANTÉ*

La maison de Mrs. Eddy, sur Broad Street, Lynn (Massachusetts)

Ce fut au cours de trois années difficiles, de 1872 à 1875, que fut écrit *Science et Santé*. Le manuscrit, qui s'épaississait de jour en jour, s'enrichissait de ce qu'elle avait appris, consigné dans les nombreuses notes qu'elle avait prises en étudiant la Bible et en préparant ses cours, et de ce qu'elle avait prouvé en accomplissant des guérisons.

Toutefois, les pages étaient surtout remplies, jour après jour, par un flot d'inspiration et d'idées nouvelles. Les mots se précipitaient sur les pages qui souvent tombaient de ses genoux pour s'éparpiller sur le sol, autour d'elle.



En 1873, à l'automne, elle commençait à rassembler ces pages et à proposer son manuscrit à des éditeurs de Boston. Aucun n'était intéressé. Il lui faudrait être son propre éditeur.

En 1875, elle acheta une maison sur Broad Street, à Lynn. C'est là, dans une petite chambre, sous les combles, qu'elle mit la dernière main à son manuscrit, en y ajoutant quatorze pages qu'elle inséra dans le dernier chapitre intitulé « Guérir les malades ». Le thème de ces pages évoluerait plus tard pour devenir un chapitre en soi « Le magnétisme animal démasqué ».

Elle trouva un imprimeur et entreprit alors le travail ardu de relecture et de correction d'un ouvrage souvent saboté par un typographe qui persistait à reformuler ce qu'il jugeait difficile à comprendre. Ce fut une tâche fastidieuse, mais le travail se poursuivit sans interruption.

L'année suivante, des librairies exposaient un nouvel ouvrage publié par la Christian Science Publishing Company, intitulé *Science et Santé* de Mary B. Glover.

Au cours des trente-cinq années qui suivirent, elle révisa ce livre d'étude à maintes et maintes reprises, cherchant à en affiner et à en clarifier le message. Il y eut huit révisions majeures et bien plus de quatre cents réimpressions (tirées chacune à mille exemplaires en moyenne).

Depuis cette première parution en 1875 jusqu'à aujourd'hui, le livre, qui, selon les éditeurs, n'intéresserait personne, a des millions de lecteurs dans le monde entier.



ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

MR. ET MRS. EDDY, 1877



Mary Baker Eddy, vers 1876

Science et Santé allant bientôt paraître, Mrs Glover se remit à enseigner dans le salon de la maison qu'elle avait achetée sur Broad Street, à Lynn (Massachusetts). Parmi ses élèves, on comptait à présent des personnes qui devinrent de solides piliers du mouvement de la Science Chrétienne comme Julia Bartlett, Calvin Frye et en 1876 Asa Gilbert Eddy.

Asa Gilbert Eddy, vers 1860

Gilbert Eddy (ainsi que l'appelaient ses amis) ouvrit un cabinet où il pratiquait la guérison par la Science Chrétienne et fut le premier à se proclamer publiquement scientifique chrétien. En janvier 1877, l'auteur de *Science et Santé* épousa Gilbert dans le salon de sa maison de Broad Street, et prit le nom de Mary Baker Eddy.

Doux et attachant, son mari s'avéra d'un grand soutien. Il fit des recherches sur la loi régissant les droits d'auteur afin de protéger les œuvres de son épouse et publia les nouvelles éditions de *Science et Santé*. Peu après l'installation des Eddy à Boston, en 1882, Gilbert décéda, la laissant seule, une fois encore, pour poursuivre sa tâche.





ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

CONFÉRENCES ET PRÉDICATION, BOSTON, LES ANNÉES 1880



Chickering Hall, à Boston, où Mrs. Eddy donna des conférences dans les années 1880.

À une époque où conférences et sermons constituaient les meilleurs moyens de s'adresser au grand public, Mary Baker Eddy était une oratrice éminente. Vers la fin des années 1870 et dans les années 1880, à Lynn et à Boston, les causeries périodiques données dans son salon la conduisirent à prononcer régulièrement des allocutions et des sermons dans des salles de plus en plus vastes qu'elle louait.

À deux reprises, elle donna une conférence à Chicago, où elle fit salle comble, et en 1889, elle prit la parole devant plus de mille personnes, au Steinway Hall, à New York.

Jusqu'en 1898, alors âgée de près de 80 ans, elle prononça un sermon au Christian Science Hall, à Concord (New Hampshire), dans une salle pleine où se trouvaient aussi des journalistes de la presse locale et nationale.



ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

LE MASSACHUSETTS METAPHYSICAL COLLEGE, 1881

569 et 571 Columbus Avenue, Boston, (Massachusetts), résidence de Mary Baker Eddy et siège du Massachusetts Metaphysical College à Boston



Le Massachusetts Metaphysical College fut officiellement fondé en 1881. Les premières sessions eurent lieu à Lynn. En 1882, les Eddy allèrent s'installer à Boston, et le *College* rouvrit ses portes au 569 Columbus Avenue, avec comme présidente et pratiquement seul professeur, Mary Baker Eddy.

Au cours des sept années suivantes, ce qui avait débuté par des cours privés avec un professeur se développa pour se transformer en classes de dizaines d'élèves, avec des Instituts de la Science Chrétienne et des praticiens de la guérison par la Science Chrétienne, dans tous les États-Unis et au-delà de leurs frontières. Cette croissance se voit dans le nombre de personnes inscrites dans le *Journal of Christian Science*, fondé par Mary Baker Eddy en 1883 et qui deviendra une publication mensuelle, le *Christian Science Journal*.



Mary Baker Eddy, vers la fin des années 1880

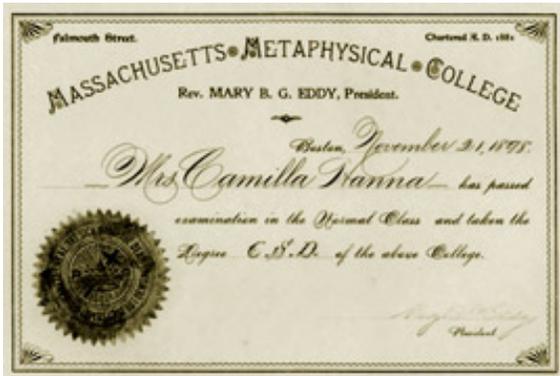
Avant la fin de la décennie, des centaines de personnes, venues de tous les États-Unis, demandaient à suivre ses cours. En mars 1889, elle donna un Cours primaire à sa classe la plus nombreuse : soixante-cinq élèves. Cependant, le Cours normal de cette année-là fut le dernier cours qu'elle donna à Boston. Après avoir donné ce cours, elle quitta Boston et, quelques mois plus tard, ferma le *College*. Elle emménagea à Concord (New Hampshire) où elle se concentra sur un autre travail urgent.



ENSEIGNER LA GUÉRISON PAR LA SCIENCE CHRÉTIENNE

ENSEIGNER LA SCIENCE CHRÉTIENNE

Certificat du Massachusetts Metaphysical College remis à Mrs. Camilla Hanna

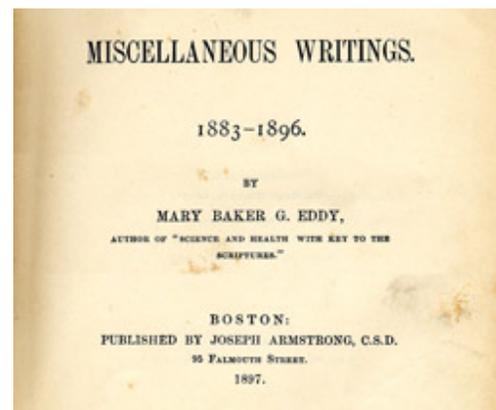


Pour enseigner, elle avait adopté la méthode socratique, c'est-à-dire la méthode des questions et des réponses, en commençant souvent par la question : « Qu'est-ce que Dieu? » Un élève se souvient qu'au bout de trois cours, elle a dit à sa classe : « Maintenant rentrez chez vous et traitez votre premier patient. » C'est exactement ce que firent les élèves, et des guérisons s'ensuivirent.

À la fin du cours, un grand nombre d'élèves du Cours primaire se lançaient dans la pratique publique de la guérison par la Science Chrétienne et avaient le droit de faire suivre leur nom des lettres CS (« scientifique chrétien » en anglais). Une fois qu'un élève avait prouvé qu'il avait obtenu un certain nombre de guérisons, il remplissait les conditions requises pour s'inscrire au Cours normal, qui le préparait à enseigner et lui donnait le droit de faire suivre son nom des lettres « CSB » (« Bachelor of Christian Science ») ou des lettres « CSD » (« Doctor of Christian Science »). Un certain nombre de ces élèves ouvrirent des Instituts de la Science Chrétienne un peu partout aux États-Unis, et eurent leurs propres élèves.

Écrits divers 1883–1896, première édition

Néanmoins, il arrivait parfois que leur enseignement s'éloigne de ce qu'on leur avait appris. En 1896, Mary Baker Eddy se préoccupa tout particulièrement de ce problème, comme elle l'avait d'ailleurs fait à plusieurs reprises au cours de la dernière décennie. Elle corrigea ses articles, ses allocutions et des lettres choisies, et les publia dans un livre intitulé *Écrits divers 1883–1896*. Elle considérait que cet ouvrage servirait à rappeler à ses élèves ce qu'elle leur avait enseigné. Lors de la parution de cette anthologie, en 1897, elle suspendit tous les cours pendant un an, en affirmant : « La Bible, *Science et Santé avec la Clef des Écritures* et mes autres œuvres publiées sont les seuls professeurs compétents pour le moment. »





En 1898, elle stipula que tous les Cours primaires et normaux de la Science Chrétienne seraient placés sous l'autorité du Conseil d'instruction de son Église.

Également en 1898, elle rassembla un groupe de soixante-dix élèves environ pour un Cours normal spécial, le dernier cours qu'elle donnerait dans une salle de classe. Elle déclara que le travail accompli avec cette classe avait eu un impact sur tout le corps enseignant de la Science Chrétienne.

FONDATRICE ET LEADER : LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE

FONDER SON ÉGLISE, LYNN, 1879

Dans le *Manuel de l'Église*, les titres de Découvreuse, Fondatrice et Leader sont exclusivement attribués à Mary Baker Eddy. Elle fonda le mouvement de la Science Chrétienne et son église en s'en remettant à la prière pour être guidée par Dieu.

En tant que Leader, elle dirigea en donnant des instructions et des conseils en personne, ainsi que des directives concernant l'organisation de l'église, en écrivant à ses élèves et à ses disciples et en étant un exemple pour tous.



8 Broad Street, Lynn, où l'église de Mary Baker Eddy fut fondée.

En avril 1879, à Lynn, dans le Massachusetts, l'Association Scientiste Chrétienne qui comptait à peine une douzaine de membres vota en faveur de la fondation d'une église. Cette église avait pour but, ainsi que l'écrivit Mary Baker Eddy, de « rétablir le christianisme primitif et son élément perdu de guérison ».

Elle décida d'abord de l'appeler Église du Christ. Toutefois, afin de la distinguer d'autres églises portant le même nom, elle ajouta un mot entre parenthèses, et quelques mois plus tard, l'État du Massachusetts accorda une charte à l' « Église du Christ (Scientiste) ».

Ce n'est que dans les années 1890, près de quinze ans plus tard, que seraient prises les mesures finales relatives à la fondation de son Église.



FONDATRICE ET LEADER : LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE

RÉORGANISER SON ÉGLISE : L'ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE, LES ANNÉES 1890

Maison louée par Mary Baker Eddy, au 62 North State Street, Concord (New Hampshire)

La réorganisation de son église fut entreprise en 1889, lorsque Mary Baker Eddy quitta Boston pour aller s'installer à Concord (New Hampshire). Après dix années de labeur intense à Lynn et à Boston, elle sentit que le moment était venu de s'éloigner des exigences de sa fonction qui lui prenaient tout son temps pour répondre à d'autres besoins.

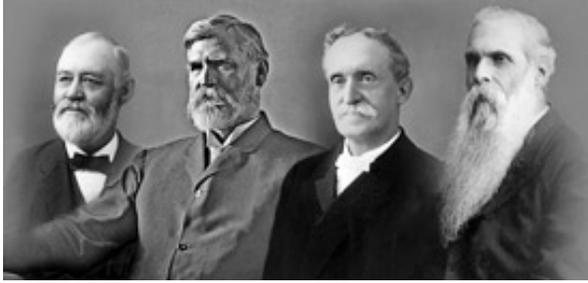


Tout d'abord, il lui fallait revoir *Science et Santé*.

Ensuite, il lui fallait réfléchir au moyen de protéger sa découverte en réformant et en améliorant les organisations qu'elle avaient fondées. Elle commença par les démanteler. D'abord, elle démissionna du poste de pasteur de l'église à Boston. (Elle fut ensuite appelée Pasteur émérite.)

Puis, elle dissout l'organisation de ses propres élèves (l'Association scientiste chrétienne), ferma le Massachusetts Metaphysical College et donna des instructions à l'Association nationale scientiste chrétienne (qui se réunissait chaque année) pour qu'elle suspende toute assemblée pendant trois ans. Enfin, elle démantela la partie administrative de l'Église du Christ (Scientiste) à Boston. Elle engagea l'église à continuer à tenir des services dominicaux, à avoir des prédicateurs et à tenir d'autres réunions.

Ces décisions lui laissèrent la voie libre pour terminer une révision majeure de *Science et Santé*, la 50^e édition, publiée en janvier 1891. Cette parution fut suivie par la publication d'un court récit sur le sens de sa vie et de son œuvre intitulé, *Rétrospection et introspection*.



Conseil des directeurs de la Science Chrétienne : de gche à dte, Stephen A. Chase, Joseph Armstrong, William B. Johnson, Ira O. Knapp

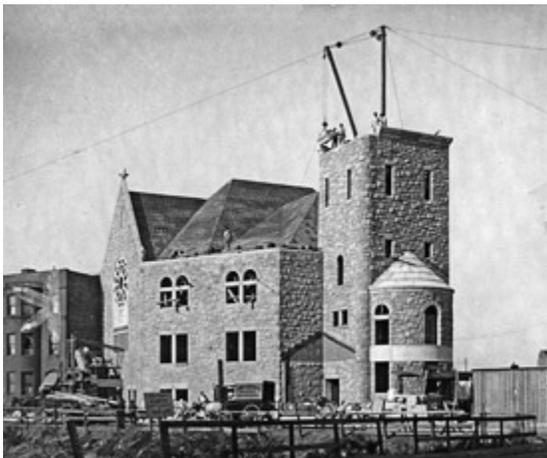
En 1892, Mary Baker Eddy entreprit de réorganiser son église. Elle signa un Acte de fidéicomis qui donna naissance au Conseil des directeurs de la Science Chrétienne, « un corps ou une corporation perpétuelle » ayant pour but de construire un édifice qui abriterait l'église et de gérer les autres affaires de l'église.

Sous sa conduite, avec ce Conseil responsable des affaires courantes, son église fut réorganisée sous le nom de L'Église Mère, La Première Église du Christ, Scientiste, à Boston, Massachusetts. Les églises locales, créées dans le monde entier, seraient appelées filiales de L'Église Mère. Aujourd'hui, il existe des églises filiales dans de nombreux pays.

FONDATRICE ET LEADER : LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE

L'ÉDIFICE DE L'ÉGLISE MÈRE, 1894

L'Église Mère en construction, 1894.



La construction d'un édifice pour L'Église Mère à Boston dut faire face à de nombreux retards. Finalement, le 21 mai 1894, selon les instructions de leur Leader, les membres du Conseil des directeurs de la Science Chrétienne, posèrent la pierre angulaire, lors d'une simple cérémonie.

Sept mois plus tard seulement, le dernier dimanche de décembre, le premier service eut lieu dans le nouveau bâtiment, qu'on appellerait plus tard l' « Édifice original ».

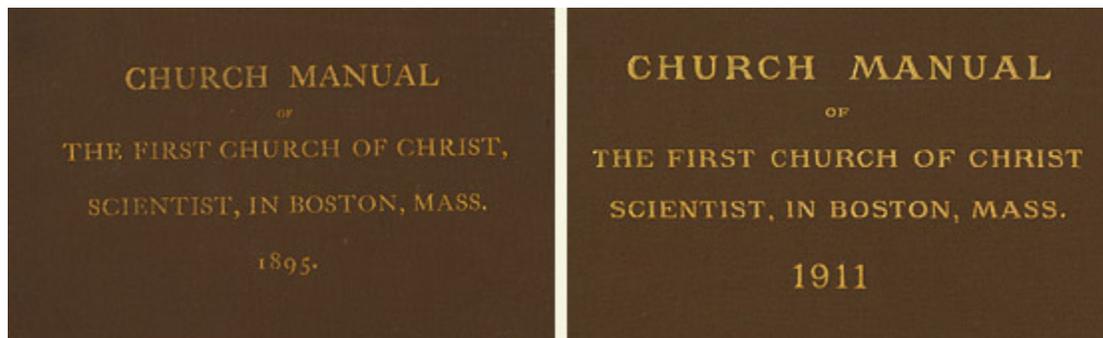
L'église de Mary Baker Eddy, qui avait débuté dans son salon de Lynn avec une poignée de gens assis sur des pliants, nécessitait à présent un édifice pouvant accueillir un millier de personnes.



LE MANUEL DE LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE, 1895

En 1895, une fois la construction de l'édifice terminée, elle publia le *Manuel de La Première Église du Christ, Scientiste*, (ou *Manuel de L'Église Mère*) qui instaurait des règlements et des règles de conduite destinés aux membres de son église.

Elle continua de revoir le *Manuel* et de le mettre à jour, à mesure que les circonstances l'exigeaient. L'édition finale du *Manuel de L'Église Mère*, la 89^e édition, fut approuvée par Mary Baker Eddy et publiée le 17 décembre 1910.



Le Manuel de L'Église Mère, 1^e édition, 1895 ; 89^e édition, 1910.

FONDATRICE ET LEADER : LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE

LE PASTEUR DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE



Les pupitres des deux Lecteurs à L'Église Mère, à Boston

En 1879, la toute petite assemblée de fidèles de Lynn appelait Mary Baker Eddy son pasteur. Elle tint ce poste à Lynn puis à Boston. Dix ans plus tard, avec un nombre grandissant de fidèles, elle démissionna de ce poste lorsqu'elle quitta Boston. Pour le moment, d'autres personnes continuaient de prêcher dans son église.

En 1894 et en 1895, Mary Baker Eddy mit un terme à l'époque des prédicateurs dans les Églises du Christ,



Scientistes, du monde entier. En 1895, elle ordonna la Bible et *Science et Santé avec la Clef des Écritures* Pasteur de L'Église Mère et de ses filiales.

Désormais, les fidèles des églises de la Science Chrétienne allaient entendre un sermon bien différent : deux laïques lisant des passages tirés de la Bible et de *Science et Santé*. Les passages choisis dans ces livres allaient former les Leçons-sermons portant sur 26 sujets, une liste que Mary Baker Eddy établit après y avoir longtemps réfléchi. Publiées tous les trimestres, les Leçons-sermons sont étudiées pendant la semaine par des milliers de Scientistes Chrétiens.

UNE ANNÉE DE GRANDS ACCOMPLISSEMENTS, 1898

À la fin de 1898, alors âgée de 78 ans, Mary Baker Eddy écrivit à un élève : « J'ai travaillé jour et nuit cette année pour ouvrir la voie à notre église, et pour instaurer des procédures systématiques dans les départements de la Science Chrétienne. »

C'était bien le cas, en effet. Elle avait travaillé à la mise en place d'une structure pour son église qui perdure encore aujourd'hui.

Mary Baker Eddy, vers 1898





FONDATRICE ET LEADER : LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE

Pour en savoir plus

CE QUE MARY BAKER EDDY ACCOMPLIT EN 1898



La Société d'édition de la Science Chrétienne, vers 1900 et l'intérieur du Christian Science Hall, à Concord (New Hampshire) où Mary Baker Eddy a donné son dernier cours.

- Conseil des conférences de la Science Chrétienne, fondé pour présenter la Science Chrétienne au public.
- Société d'édition de la Science Chrétienne, fondée sur un Acte de fidéicommiss.
- Conseil d'instruction de la Science Chrétienne, fondé pour permettre l'autorisation officielle des professeurs de la Science Chrétienne.
- Vingt-six sujets pour les Leçons-sermons hebdomadaires, institués.
- Réunions ouvertes au public avec des témoignages de guérisons par la Science Chrétienne, se tenaient le vendredi, ont lieu désormais le mercredi soir.
- Sermon sur le psaume 91, prononcé au Christian Science Hall de Concord qui fit salle comble.
- *Christian Science Sentinel* (d'abord intitulé *Christian Science Weekly*), première parution.
- Dernier cours enseigné par Mary Baker Eddy à 70 élèves environ, rassemblés au Christian Science Hall, à Concord.
- Comité de publication de la Science Chrétienne, fondé pour rectifier les erreurs publiées dans la presse à propos de cette religion et de son Leader.
- Cantique de Noël (*Aube joyeuse de Noël*, poème), publié.



FONDATRICE ET LEADER : LA PREMIÈRE ÉGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE

ENTRÉE DANS LE XX^E SIÈCLE : L'ANNEXE DE L'ÉGLISE MÈRE, 1906



Foule venue assister à la dédicace de l'Annexe de L'Église Mère, 1906

À la fin du siècle, seulement huit ans après la construction de L'Église Mère, trois services par dimanche ne pouvaient accueillir la foule des fidèles. En 1902, les Scientistes Chrétiens, lors de leur assemblée annuelle, s'engagèrent à se procurer des fonds pour ériger une grande « annexe » de l'église.

En 1906, on commença à tenir des services dans l'Annexe de L'Église Mère, dont le dôme dominait l'édifice original de toute sa hauteur. Sous ce dôme, les bancs de l'église pouvaient accueillir 5000 personnes.

Face à l'expansion impressionnante de son église en ce nouveau siècle, Mary Baker Eddy mit en garde contre la glorification des nombres. Elle interdit à L'Église Mère et à ses filiales de publier le nombre de leurs fidèles.



PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

UN PERSONNAGE TRÈS PUBLIC



La voiture de Mary Baker Eddy, vers 1909. Sur le siège du cocher, de gche à dte, Frank Bowman, Calvin Frye. Dans la voiture, de gche à dte, Laura Sargent, Mary Baker Eddy.

Dès 1900, la petite Mary Baker, de la ferme Baker, à Bow, était devenue aux yeux du public la célèbre Mary Baker Eddy qui faisait la une des journaux. Les quotidiens et les magazines cherchaient à connaître son opinion sur tous les sujets possibles et imaginables. Chacun de ses gestes faisait parler d'elle.

Elle choisit, en plusieurs occasions, de se manifester publiquement, s'adressant aux Scientistes Chrétiens, écrivant pour les médias, accordant quelques interviews aux journalistes les plus éminents. En outre, on la voyait tous les jours dans sa voiture parcourant Concord et plus tard Chestnut Hill (Massachusetts) : elle était bien le personnage public que sa position exigeait.

Néanmoins, elle refusait l'attention que les gens portaient à sa personnalité. Un journaliste qui l'avait interviewée relata : « On m'a expliqué qu'elle désirait décourager toute adulation de sa personne... et concentrer les pensées de ceux qui adoptaient ses enseignements sur la foi plutôt que sur la Fondatrice de cette religion. »

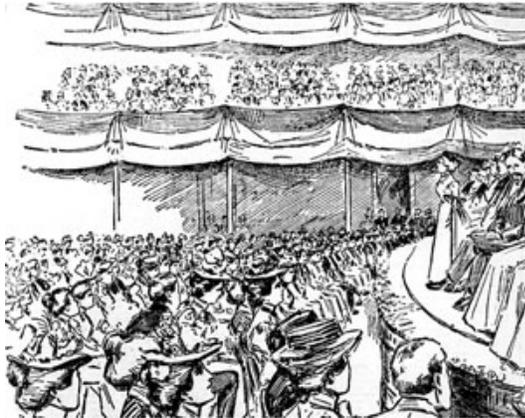
Elle instruisit clairement les Scientistes Chrétiens de ne pas la vénérer, mais de tout confier à Dieu. Voici ce qu'elle ordonna : « Je le répète une fois encore : "Ne suivez votre Leader que dans la mesure où elle suit le Christ". » (*Message de 1902*, p. 4:4-6)



PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

Pour en savoir plus

LES APPARITIONS EN PUBLIC DE MARY BAKER EDDY



Croquis de journal: Mme Eddy parle au public au Temple Tremont, Boston, Mass.

Dès la fin des années 1870 et pendant toutes les années 1880, elle donna des conférences et prononça des sermons devant des foules de plus en plus nombreuses, à Lynn et à Boston, et même à Chicago et au Steinway Hall de New York.

Même après s'être retirée de la vie publique et s'être installée à Concord (New Hampshire), en 1889, elle revint à Boston, de temps en temps, pour s'adresser aux Scientistes Chrétiens. Et elle recevait des groupes de Scientistes Chrétiens, chez elle, à Pleasant View, Concord.

En 1898, elle prit le temps, pendant une année de travail intense, de prononcer un sermon sur le psaume 91, au Christian Science Hall, plein à craquer, de Concord (New Hampshire). Les journalistes mêlés à l'auditoire notèrent l'aisance avec laquelle elle s'adressait à une assemblée aussi importante.

Mme Eddy parle à des milliers de scientifiques chrétiens en visite à Pleasant View, en juin 1903.

L'année suivante, elle intervint lors de l'Assemblée annuelle de l'église qui se tint, en raison d'une assistance extrêmement nombreuse, dans l'impressionnant Tremont Temple, à Boston.

En 1900 et en 1901, elle fut conduite en voiture à la Foire du New Hampshire, près de chez elle, où elle fut accueillie par des milliers de gens.

Deux ans plus tard, en juin 1903, elle invita les Scientistes Chrétiens, qui assistaient à leur assemblée annuelle, à lui rendre visite à Pleasant View. Selon la presse, 10 000 personnes environ se présentèrent à la grille pour la saluer et entendre les quelques paroles qu'elle prononça.





PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

UNE VIE TRÈS PRIVÉE



Pleasant View, 1903

Malgré ses quelques apparitions en public, le Leader de la Science Chrétienne menait une existence de plus en plus privée, loin des feux de la rampe, chez elle, à Concord (New Hampshire) puis à Chestnut Hill (Massachusetts).

En 1891, après avoir vécu deux ans dans une maison de location, au centre de Concord, Mary Baker Eddy aspirait à davantage d'intimité, de paix et de tranquillité. Elle

trouva ce qu'elle cherchait sous la forme d'un corps de ferme isolé, situé dans la périphérie de la ville, sur Pleasant Street. Elle s'en porta acquéreur, y fit apporter des modifications pour qu'elle et sa maisonnée grandissante puissent s'y installer et la baptisa « Pleasant View ». Elle emménagea en 1892 et y vécut quinze années mouvementées.

Le bureau de Mrs. Eddy à Pleasant View

Son bureau privé, qu'un membre de son personnel appelait sa « salle de travail », était le centre de cette demeure. Dans cette pièce, sept jours sur sept, elle travaillait et priait pour Sa Cause.

Des photos prises à Pleasant View la montrent assise dans un grand fauteuil écrivant avec intensité, à côté d'un bureau où s'empilent des ouvrages de référence, des manuscrits en cours d'écriture, des porte-plumes, de l'encre, un vase plein de crayons à papier, et derrière elle, une bibliothèque remplie de manuscrits et autres papiers.





PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

LA VIE QUOTIDIENNE DE MARY BAKER EDDY



Coucher de soleil sur Pleasant View, peint par James F. Gilman

Elle écrit : « Je désire le calme et une existence chrétienne seule avec Dieu. » C'est pour cette raison que ses journées à Pleasant View étaient réglées comme du papier à musique. De l'aube au crépuscule, elle organisait chaque instant

afin de se réserver des moments précis consacrés à la prière, ce qu'elle estimait essentiel pour l'accomplissement de sa mission.

Elle se levait, en priant, à 6h00. À 8h00, elle était à son bureau. Après avoir prié pour être guidée, elle ouvrait invariablement sa Bible et lisait les premiers versets sur lesquels son regard se posait. Puis elle réfléchissait à ce passage et priait pendant un certain temps.

Elle aimait inspecter les salons du rez-de-chaussée, la salle à manger et la bibliothèque. Elle venait parfois dans la cuisine pour parler menus et recettes. À 9h30, de retour dans son bureau, elle se mettait au travail.



L'arrière de Pleasant View : la véranda et la tour avec les fenêtres du bureau de Mrs. Eddy, au premier étage

À 11h00 précises, elle s'arrêtait et allait sur la véranda, à l'arrière de la maison, été comme hiver, pour passer une heure seule à « parler avec Dieu », ainsi qu'elle l'avait expliqué à sa maisonnée. Le déjeuner pour elle et sa maisonnée était prévu à midi pile.

Sa promenade quotidienne en voiture, à 13h00, lui offrait encore d'autres moments propices à la réflexion. Elle confia un jour à l'un de ses travailleurs : « J'ai dit certaines de mes meilleures prières dans une voiture. »

À 14h00, elle était de retour à son bureau. Calvin Frye ou l'un des secrétaires lui apportaient le courrier de l'après-midi, à moins qu'elle n'ait rendez-vous avec des officiers de l'église, des conseillers, des journalistes ou d'autres personnes. Des élèves ou de vieux amis venaient parfois lui rendre visite. Des membres de sa maisonnée se souviennent qu'elle prenait plaisir à entendre ou à raconter une bonne histoire. Et elle appréciait les rares moments où elle pouvait s'amuser avec les enfants de ses visiteurs.



À 17h00, Mary Baker Eddy prenait un léger souper composé de plats simples de la Nouvelle-Angleterre : une soupe, de la viande comme du foie ou un pigeonneau, du poisson, un toast à la crème ou du porridge, et l'un de ses desserts préférés comme de la glace faite maison ou de la crème renversée.

La chambre de Mrs. Eddy, à Pleasant View

Après le dîner, c'était l'heure pour la maisonnée, y compris pour Mary Baker Eddy, de lire le journal et de bavarder. Certains membres du personnel s'adonnaient à la photographie, l'astronomie ou la lecture. Il arrivait quelquefois qu'ils se mettent à chanter de vieilles chansons et des cantiques. La plupart du temps, les journées, même très occupées, se passaient agréablement et se terminaient paisiblement.

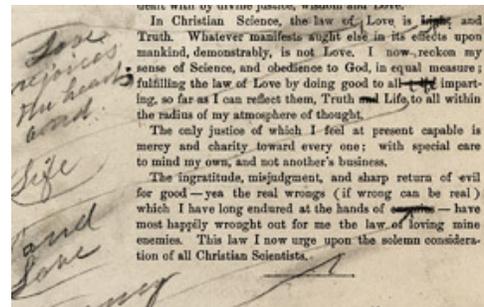


À 21h30, elle était généralement couchée. Son *Science et Santé* ainsi qu'un bloc-note et un crayon étaient toujours à portée de la main, sur sa table de chevet. Les problèmes exigeant l'attention de Mary Baker Eddy ne s'arrêtaient pas à l'heure du coucher. D'ailleurs, elle appelait parfois quelqu'un pour lui donner des instructions sur la façon de traiter un problème particulier. On savait qu'elle était prête à travailler tard dans la nuit, lorsqu'il lui était demandé de donner des instructions précises relatives aux affaires de l'église.

L'AUTEUR AU TRAVAIL

Épreuve corrigée par Mrs. Eddy.

Mary Baker Eddy fut un auteur prolifique. Pendant des années, elle avait écrit pour diverses publications avant de découvrir la Science Chrétienne, en 1866. À partir de ce moment-là, les mots coulèrent à flots. Il y eut des dizaines d'articles, de sermons, de poèmes, de brochures et de livres, notamment son livre d'étude de la guérison par la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Écritures* avec ses nombreuses révisions, ainsi qu'une correspondance volumineuse, littéralement des milliers de lettres.



Elle dictait à des secrétaires ou écrivait au crayon ou au porte-plume, à l'aide d'une tablette posée sur ses genoux, d'une main énergique qui courait vite sur le papier. Elle corrigeait et revoyait un brouillon « jusqu'à ce qu'il soit couvert de ratures et d'interlignes, du début à la fin », se souvient l'une de ses assistantes.

En plus d'écrire ses ouvrages, elle fonda une maison d'édition, un hebdomadaire et un mensuel sur la Science Chrétienne ainsi qu'un journal quotidien international, récompensé à plusieurs reprises, *The Christian Science Monitor*.



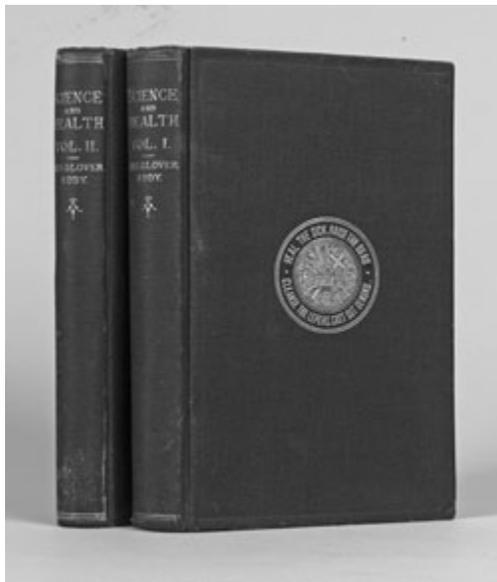
PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

Pour en savoir plus

LES ŒUVRES ET LES PUBLICATIONS MAJEURES

1870 « *The Soul's Enquiries of Man* » (Quand l'Âme s'interroge sur l'homme) et autres commentaires sans titre, écrits et recopiés à la main, destinés à être étudiés par ses premiers élèves.

1870 « *The Science of Man, By Which the Sick are Healed* » (La Science de l'homme par laquelle les malades sont guéris) Elle écrivit également un texte, en 1867, sous forme de questions et réponses, dont elle se servait pour enseigner. Il devint, en 1870, son premier ouvrage sur la Science Chrétienne protégé par un copyright. En 1881, ce livre, après qu'elle l'eut beaucoup révisé, devint le chapitre « Récapitulation » dans *Science et Santé avec la Clef des Écritures*, employé encore aujourd'hui pour le Cours primaire de Science Chrétienne.



Science et Santé, troisième édition en deux volumes

1875 *Science et Santé*, intitulé plus tard ***Science et Santé avec la Clef des Écritures*** Le manuscrit qui deviendrait plus tard le livre d'étude de la Science Chrétienne, s'appelait à l'origine, *The Science of Life* (La Science de la Vie). La première édition, avec le titre *Science et Santé*, fut publiée en octobre 1875. De nouvelles réimpressions furent tirées à 1000 exemplaires en moyenne. Ce livre était perpétuellement en cours de rédaction, car l'auteur le récrivait à mesure qu'elle progressait dans sa compréhension. Certaines réimpressions ne comportaient que des changements mineurs. D'autres furent des révisions majeures, comme la 50^e édition

publiée en 1891. À l'aube du xx^e siècle, elle entreprit une importante révision pour la 226^e édition de *Science et Santé*. Avec cette édition, parue en janvier 1902, le livre prit la forme que les lecteurs lui connaissent maintenant. L'ordre des chapitres n'allait plus changer ; les lignes étaient numérotées dans la marge pour que le lecteur se repère facilement ; et le dernier chapitre, « Les fruits de la Science Chrétienne », fut ajouté : cent pages de témoignages écrits par des personnes qui avaient été guéries en lisant le livre. À la fin de la décennie, en octobre 1910, quelques changements supplémentaires furent apportés, sous les directives de Mary Baker Eddy, et furent incorporés dans l'édition publiée en janvier 1911. Depuis sa première parution jusqu'à maintenant, des millions d'exemplaires de *Science et Santé* ont été publiés dans quinze langues différentes.



1880 *La guérison chrétienne* Sermon prononcé pour la première fois en avril 1880.

1883 *The People's God: Its Effect on Health and Christianity* (Le Dieu des hommes : son effet sur la santé et le christianisme) Sermon prononcé pour la première fois trois ans avant sa publication, dont le titre devint plus tard *L'idée que les hommes se font de Dieu : son effet sur la santé et le christianisme*.

1887 *Rudiments and Rules of Divine Science* (Rudiments et règles de la Science divine) dont le titre devint plus tard *Rudiments de la Science divine*.

1887 *Christian Science: No and Yes* (La Science Chrétienne : non et oui). Version révisée et amplifiée d'un premier ouvrage publié en mars 1885, sous le titre de *Defence of Christian Science* (Défense de la Science Chrétienne). En 1891, elle le révisa une fois de plus et lui donna le titre plus court de *Non et oui*.

1888 *Unity of Good and Unreality of Evil* (Unité du bien et irréalité du mal) Dont le titre devint plus tard *Unité du bien*.

1891 *Rétrospection et introspection* Mary Baker Eddy résuma la substance de sa vie et de son œuvre dans ce mince ouvrage qui est à la fois une autobiographie et un cours.

1893 *Christ and Christmas* (Le Christ et Noël) Ce poème illustré de Mary Baker Eddy, avec une note l'attribuant à « Mary Baker Eddy and James F. Gilman, artists », parut en décembre 1893. Elle le retira de la circulation en janvier et le republia après y avoir apporté quelques modifications, en 1897.

1895 *Manuel d'Église de La Première Église du Christ, Scientiste, à Boston, Massachusetts* La première édition du *Manuel de l'Église*, avec des statuts « écrits en des moments différents, et à mesure que les circonstances l'exigeaient », parut en septembre 1895, neuf mois après la construction de l'édifice de l'Église. En novembre 1910, la dernière révision du *Manuel* (la 89^e édition) fut approuvée par Mary Baker Eddy et publiée le 17 décembre 1910.

1897 *Écrits divers 1883–1896* Pendant l'année 1896, Mary Baker Eddy prépara et corrigea cette anthologie d'articles, d'allocutions et de lettres choisies et la publia en février 1897.

1898 *Science Chrétienne contre panthéisme* Un message de communion écrit par Mary Baker Eddy pour son église.

1900 *Message à L'Église Mère de 1900* Un message de Mary Baker Eddy pour son église, à l'occasion du dimanche de communion, le 3 juin 1900.

1901 *Message à L'Église Mère de 1901* Un message de Mary Baker Eddy pour son église, à l'occasion du dimanche de communion, le 23 juin 1901.



1902 *Message à L'Église Mère de 1902* Un message de Mary Baker Eddy pour son église, à l'occasion du dimanche de communion, le 15 juin 1902.

1910 *Poems* Pendant l'année 1910, Mary Baker Eddy corrigea une sélection de ses poèmes pour un livre qui était sous presse, en novembre de cette année-là.

1913 *La Première Église du Christ, Scientiste, et Miscellanées* En 1906, Mary Baker Eddy obtint un copyright pour le titre *La Première Église du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, une anthologie qui contiendrait ses écrits et des lettres choisies ainsi que des reportages sur l'Annexe de L'Église Mère. En août 1909, elle révisa le dossier contenant le manuscrit et donna des instructions pour qu'il soit mis de côté et publié après sa mort. Quatre ans plus tard, en novembre 1913, *La Première Église du Christ, Scientiste, et Miscellanées* fut publié à titre posthume.

Publications

1883 *The Christian Science Journal* Ce magazine mensuel s'intitula d'abord *The Journal of Christian Science*, et parut tous les deux mois, à partir d'avril 1883. Pendant la première année de son existence, Mary Baker Eddy en était la rédactrice en chef et était aussi l'auteur de la plupart des articles et poèmes.

1890 *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* Contient des citations de la Bible et de *Science et Santé* qui constituent les Leçons-sermons hebdomadaires. Mary Baker Eddy dressa une liste de vingt-six sujets en 1898.

1898 *Christian Science Sentinel* Ce magazine hebdomadaire permit à Mary Baker Eddy de communiquer plus souvent que ne le permettait le *Journal* mensuel, avec un mouvement de la Science Chrétienne en pleine croissance. Il parut d'abord sous le titre *The Christian Science Weekly*, en septembre 1898. Quelques mois plus tard, elle en changea le titre qui devint *Christian Science Sentinel* avec la devise suivante : « Ce que je vous dis, je le dis à tous : *Veillez*. – Jésus » (Marc 13:37)

1903 *Der Christian Science Herold* Ce magazine en allemand parut pour la première fois, ouvrant la voie à d'autres *Hérauts* en français et en d'autres langues.

1908 *The Christian Science Monitor* Le 8 août 1908, Mary Baker Eddy ordonna aux Fidéicommissaires de la Société d'édition de la Science Chrétienne, de lancer un journal quotidien. Elle l'intitula *The Christian Science Monitor*. Moins de quatre mois plus tard, le 25 novembre, le premier numéro était en vente. Plus de cent ans après, son quotidien a recueilli de nombreuses récompenses, notamment sept prix Pulitzer.



PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

EN FAMILLE



La maisonnée de Chestnut Hill, 1908 : de gche à dte : A. Peck, A. McLellan, E. Kelly, . Tomlinson, N. Eveleth, K. Retterer, A. H. Dickey, J. Irving, F. Thatcher, A. Still, M. McDonald, M. Scott, A. Stevenson.

Dans son foyer, qui était aussi son quartier général, elle était assistée d'un petit groupe qui comprenait des secrétaires, des travailleurs métaphysiques, des cuisinières, des gouvernantes et des régisseurs qui prenaient soin de sa propriété et de son écurie.

Au fil des années, à Boston, Concord et Chestnut Hill, une centaine de personnes travaillèrent chez elle, pendant des périodes de temps qui variaient d'une personne à l'autre.

Elle appréciait beaucoup les services rendus par ses fidèles assistants, et elle écrivit un jour : « Notre monde est devenu meilleur grâce à cet heureux groupe de Scientistes Chrétiens ; Mrs. Eddy est plus heureuse grâce à eux ; Dieu est glorifié dans Son reflet de paix, d'amour et de joie. »

UNE MAISONNÉE ET UNE FAMILLE



John Lathrop dans le bureau de Mrs. Eddy

Les membres de la maisonnée n'étaient pas seulement là pour écrire sous la dictée, conduire son équipage, servir les repas, balayer les tapis ou pour s'assurer que les crayons étaient bien taillés. Ils étaient là pour « tenir bon » métaphysiquement, pour veiller et prier sous les directives de leur Leader, face aux tempêtes et aux luttes qui accompagnaient presque tout ce qu'elle accomplissait. Trouvez quelqu'un qui « tiendra bon », dit-elle un jour à l'un de ses « recruteurs ».

Les membres de sa maisonnée étaient ses employés, pourtant ils l'appelaient « Mère ». Elle-même les traitait comme des membres de sa famille, en les encourageant, en les conseillant, en étant leur professeur et en les réprimandant quelquefois. En 1903, dans le *Manuel d'Église*, elle demanda aux Scientistes Chrétiens de ne pas l'appeler « Mère ». Elle désapprouvait cette pratique, et la presse tournait



le terme en dérision. Toutefois, ses plus proches collaborateurs, par pure affection pour elle, continuèrent de l'appeler ainsi.

Mary Baker Eddy était bonne, attentionnée, chaleureuse, enjouée parfois et profondément préoccupée du bien-être de son personnel. Elle était aussi travailleuse, pieuse, ponctuelle, scrupuleuse, riche d'inspiration et toujours vigilante face à tout ce qui s'opposait à sa Cause. Elle exigeait de son personnel, comme elle l'exigeait d'elle-même, qu'ils soient dignes des normes les plus élevées de la pratique de la guérison par la Science Chrétienne. Il lui arrivait de les réprimander sévèrement quand ils ne se montraient pas à la hauteur des besoins métaphysiques du moment.

Calvin Frye dans son bureau à Chestnut Hill

Calvin Frye était le plus connu. C'était un ancien machiniste de Lawrence (Massachusetts), qui arriva en 1882. En 1910, vingt-huit ans plus tard, il était toujours son principal assistant. Pendant toutes ces années, il ne prit jamais de congés.



Parmi la centaine de personnes qui furent membres de la maisonnée au cours des années, on trouve les noms suivants, un peu plus familiers que d'autres : Laura Sargent, Clara Shannon, Joseph Mann, John Lathrop, et plus tard Adelaide Still, Adam Dickey, Irving Tomlinson et d'autres, qui furent secrétaires, femmes de chambre, jardiniers et travailleurs métaphysiques.

La plupart des membres de sa propre famille, les Baker, rejetèrent la religion que leur célèbre parente avait fondée et n'eurent pratiquement plus de contacts avec elle à partir des années 1870.

Les Baker. Son fils, George Glover, Jr. fut surtout élevé, contrairement aux souhaits de sa mère, par une famille d'accueil, les Cheney, qui ne lui donna pas l'occasion de s'instruire. George grandit, dans l'ouest des États-Unis, sans instruction et illettré, se maria, eut des enfants, et se lança dans diverses entreprises minières et dans la prospection. En quelques occasions, il vint sur la côte est avec sa famille pour rendre visite à sa mère. Il reçut des dons généreux de sa part, entre autres une belle maison qu'elle fit construire à Lead, dans le Dakota du Sud.





Dr. Ebenezer Foster Eddy. En 1888, Mary Baker Eddy adopta un élève qui promettait beaucoup à ses yeux, Dr. Ebenezer Foster. Elle appelait affectueusement son fils adoptif « Benny » et lui confiait d'importantes responsabilités au sein de l'église. Cependant, leurs relations s'envenimèrent, et après 1897, ils n'eurent pour ainsi dire plus de contacts. Dans la dernière décennie de la vie de Mary Baker Eddy, Benny se retourna même contre elle, lors du procès des « Proches ».

PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

ATTAQUÉE DE TOUTES PARTS



Tout au long de la carrière de Mary Baker Eddy à la tête du mouvement de la Science Chrétienne, elle fut la cible d'adversaires, appartenant au clergé, au barreau, au corps médical et à la presse, qui tentèrent de la détruire et cherchèrent, en la discréditant, à jeter le discrédit sur ses enseignements. On prétendit, à de nombreuses reprises, qu'elle était malade, incapable, mourante ou morte.

L'hostilité et la malveillance dirigées contre elle avait parfois un effet sur sa santé. Dans ces moments-là, il était demandé à des membres de la maisonnée de prier spécifiquement pour elle. L'efficacité de leurs prières et de son propre travail métaphysique est attestée par une remarque qu'elle fit, alors qu'elle était dans sa 81^e année : « C'est vrai, j'ai été blessée dans la bataille ; mais je vis malgré tout et je donne des ordres qui sont bénis et qui déjouent les ruses de l'ennemi. »



PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

Pour en savoir plus

CRITIQUES, ADVERSAIRES, DISSIDENTS

Depuis le début, Mary Baker Eddy et la Science Chrétienne furent en butte aux invectives et aux insultes. Ses enseignements défiaient la façon de penser traditionnelle, qu'elle soit religieuse, médicale ou scientifique, et certains membres de ces communautés eurent tôt fait de la dénoncer, elle et ce qu'elle enseignait. Plusieurs auteurs, notamment Mark Twain, écrivirent des biographies, des parodies et des attaques directes qui déformaient énormément les faits. D'un autre côté, un certain nombre de ministres du culte, de médecins et de biologistes examinèrent ce qu'elle enseignait et en virent les effets. Ils abandonnèrent leur vocation pour devenir des membres marquants du mouvement de la Science Chrétienne.

Élèves dissidents

Les adversaires les plus intractables étaient des élèves dépités qui voulaient renverser le Leader du Mouvement pour fonder leur propre mouvement. Plusieurs groupes séparatistes sortirent des rangs. Certains l'attaquèrent dans la presse, en essayant de monter l'opinion publique contre elle et la Science Chrétienne.



Le procès Woodbury 1899–1901

En juin 1899, Mary Baker Eddy fit parvenir un message à son église, à l'occasion du dimanche de communion. Par nature, ce message était un sermon, mais parmi les sujets abordés, l'auteur y parlait du péché en employant des mots très forts à propos de « la femme de Babylone », dont il est question dans le livre de l'Apocalypse.

Ancienne élève aigrie, Josephine C. Woodbury, prétendit que ces paroles la visaient personnellement. Un mois plus tard, elle intentait un procès en diffamation. Mrs. Woodbury avait pour avocat Frederick Peabody, qui passa une grande partie de sa carrière à attaquer la Science Chrétienne et son Leader. Il publia des articles, donna des conférences et fournit des faits déformés ainsi que de faux renseignements à des biographes hostiles.





Ce fut une période de persécution et de souffrance intenses pour Mary Baker Eddy. En 1901, au bout de deux années pendant lesquelles Woodbury tenta de gagner gain de cause dans la presse, le procès s'ouvrit enfin et un jugement fut rapidement prononcé en faveur de Mary Baker Eddy.

Le procès des « Proches » 1907

En mars 1907, un avocat, William Chandler, ancien sénateur de l'État du New Hampshire, intenta un procès, au nom d'un groupe de plaignants qu'on a appelés les « Proches » de Mary Baker Eddy. On comptait parmi eux, son fils George Glover, la petite-fille et le neveu de Mary Baker Eddy, Mary Baker Glover et George W. Baker et d'autres personnes. L'avocat adjoint de Chandler, Frederick Peabody, était l'avocat qui avait représenté Mrs. Woodbury.



Le procès des soi-disant « Proches » avait pour objectif officiel de déclarer Mary Baker Eddy, alors âgée de 85 ans, incapable de gérer ses affaires et ses revenus. Les plaideurs prétendaient que son personnel la manipulait pour prendre le contrôle de ses biens. Si le jugement était rendu en leur faveur, il

ravirait à Mary Baker Eddy la gestion de ses affaires, mettant fin à son rôle de Leader du mouvement de la Science Chrétienne et portant le discrédit sur ses enseignements.

Le procès fut d'abord financé par *New York World* qui appartenait à Joseph Pulitzer, et qui, six mois auparavant, avait publié de longs articles à sensation qui affirmaient faussement que Mary Baker Eddy était gravement malade, qu'elle n'était pas en état de diriger ses affaires et qu'elle se trouvait sous la domination des membres de sa maisonnée.

Afin de déterminer si Mary Baker Eddy jouissait de toutes ses facultés, le juge Robert Chamberlin nomma un comité de trois experts chargé d'avoir une entrevue avec elle : un juge, un avocat du New Hampshire et un médecin spécialisé dans les cas d'aliénation mentale. Ce comité, en présence d'avocats représentant les deux parties, eut un entretien avec Mary Baker Eddy, chez elle, à Pleasant View. Ils constatèrent qu'elle était parfaitement capable de diriger ses affaires.

L'avocat de la partie adverse, se rendant compte qu'il lui serait impossible de gagner ce procès, retira la plainte quelques jours plus tard, avant qu'un verdict soit rendu. Dans des dizaines de journaux, aux États-Unis et même dans d'autres pays, des articles et des éditoriaux reconnaissaient la nature injuste de ce procès, déclarant qu'il s'agissait ni plus ni moins de persécution religieuse, et saluèrent le courage, la courtoisie et les facultés mentales dont Mary Baker Eddy avait fait preuve.



Le cas Stetson

Une élève de Mary Baker Eddy, Mrs. Augusta Stetson avait participé à la fondation de Première Église du Christ, Scientiste, New York. Pendant presque toute la première décennie du xx^e siècle, Mrs. Stetson tenta de se servir de cette église filiale afin de satisfaire son désir de succéder à Mary Baker Eddy en tant que Leader du mouvement de la Science Chrétienne. À la fin de 1909, son statut de membre de L'Église Mère lui fut retiré. Au début de 1910, grâce à l'intervention très opportune de Mary Baker Eddy, la fissure qui menaçait la structure de son église fut refermée.



LA CHAIRE ET LA PRESSE : LES SYMPATHISANTS

William Randolph Hearst et son fils.

Au sein du clergé et de la presse, la volée de bois vert qui s'abattait sans cesse sur Mary Baker Eddy ne faisait pas l'unanimité. Tout d'abord, les journaux de William Randolph Hearst n'y prenaient aucune part. Il y avait une raison personnelle à cela.



Bronson Alcott

Un diagnostic médical avait déclaré que le fils nouveau-né de Hearst souffrait d'une sténose du pylore. L'enfant, extrêmement malade, dépérissait au point de ressembler à un « véritable squelette », d'après son père. À ce moment critique, la Science Chrétienne fit son entrée dans la vaste demeure des Hearst. Son fils fut guéri du jour au lendemain, comme l'explique Hearst, et, des années plus tard, dirigea les journaux, entreprise familiale, « bien mieux que son père » (William Randolph Hearst, *Los Angeles Examiner*, 17 juillet 1941). À la suite de cette guérison, Hearst, Sr., donna des ordres pour que ses journaux ne publient jamais d'attaques contre Mary Baker Eddy ou sa religion. En fait, ils publièrent des articles en sa faveur.

Parmi les autres sympathisants, on comptait l'auteur célèbre et le réformateur social, Bronson Alcott, le père de l'auteur des « Quatre filles du Docteur March », la fondatrice de la Croix-Rouge, Clara Barton, le célèbre journaliste, Arthur Brisbane et Sibyl Wilbur, pionnière du journalisme d'investigation et auteur de la première biographie de Mary Baker Eddy.



PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

UN LIEU BIEN À ELLE



Pleasant View, Concord, N.H.

« Le foyer est le lieu le plus cher de la terre »*, écrit Mary Baker Eddy. Pendant toute sa vie d'adulte, elle vécut à de nombreux endroits différents. On l'associe souvent avec le Massachusetts. Il est vrai que pendant vingt-cinq années très importantes de sa vie, elle habita dans des villes du Massachusetts comme Lynn, Swampscott, Amesbury et Stoughton, ainsi que dans la capitale de l'État, Boston, où, aujourd'hui encore, son église a son siège. Toutefois, pendant la majeure partie de sa vie, presque 65 ans, elle vécut dans son New Hampshire natal.

Au cœur de chacune de ses demeures se trouvait son bureau, une pièce intime où elle pouvait réfléchir, prier, étudier, écrire et s'entretenir avec son personnel, les officiers de l'église et quelquefois d'autres visiteurs. Une photo de 1903 la montre assise à son bureau, entourée de travailleurs de sa maisonnée. Autour d'elle, des bibelots à valeur sentimentale et des cadeaux offerts par des amis décorent son bureau ou sont pendus au mur, entre les fenêtres.

* « Le foyer est le lieu le plus cher de la terre, et il devrait être le centre, mais non la limite, des affections. »

Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Écritures*, p. 58:21



PERSONNAGE PUBLIC, VIE PRIVÉE

Pour en savoir plus

LES LIEUX OÙ VÉCUT MARY BAKER EDDY

Pendant la première partie de sa vie, 1821–1864, Mary Baker Eddy vécut surtout dans le New Hampshire. Puis, après avoir passé vingt-cinq années cruciales dans le Massachusetts, elle retourna dans son État natal pendant la plus grande partie des deux décennies suivantes. En janvier 1908, elle repartit s'installer dans le Massachusetts. Elle vécut trois ans à Chestnut Hill où elle décéda en décembre 1910.



= Demeures restaurées et préservées en tant que sites historiques par Longyear Museum.

(Pour plus de renseignements, visitez : [Les demeures historiques de Mary Baker Eddy](#))



La ferme des Baker à Bow (New Hampshire)

Bow (New Hampshire), 1821–1836 L'emplacement de son lieu de naissance, dans la ferme familiale des Baker, est indiqué aujourd'hui par une plaque et des pierres qui délimitent le contour de la maison et des granges.

Tilton (New Hampshire), 1836–1853 En 1836, Mary avait alors 14 ans, les Baker déménagèrent pour aller s'installer à Sanbornton (aujourd'hui Tilton). C'est là qu'elle épousa en décembre 1843 George Washington Glover. Elle partit avec lui, le jour de Noël, pour Charleston, en Caroline du Sud. Six mois plus tard, elle revenait, veuve. Son fils, George, Jr., est né là, et c'est là aussi que commencèrent vingt années de quasi infirmité pratiquement permanente. La maison des Baker, à Tilton, a été déplacée et son aspect en a été modifié par les propriétaires succesifs.

Franklin (New Hampshire), 1853–1855 Après avoir épousé Daniel Patterson, en 1853, le couple emménagea dans cette ville où il exerça son métier de dentiste et où elle s'efforça de recouvrer la santé.



Longyear Museum



North Groton (New Hampshire), 1855–1860 Les Patterson s’installèrent dans cette maison, en 1855, où Patterson dirigeait une scierie. Cinq ans plus tard, la maison et la scierie furent saisies.



Rumney (New Hampshire), 1860–1862 Dans cette maison de location, Mary B. Patterson se battit encore avec la maladie. Elle essaya l’homéopathie et d’autres remèdes de l’époque.

Tilton (New Hampshire), – Hill (New Hampshire), – Portland (Maine) – Lynn (Massachusetts) 1862–1865 Vivant souvent dans l’indigence et dépendant de leur famille pour subvenir à leurs besoins, les Patterson déménagèrent souvent. Entre autres, ils firent un séjour à Portland (Maine) où Mary fut traitée par un guérisseur magnétique, Phineas P. Quimby.



Swampscott (Massachusetts), 23 Paradise Road, 1865–1866 Les Patterson louaient des pièces dans cette ville, tout près de Lynn, où elle obtint la guérison qui la mena à la découverte de ce qu’elle appellera *Christian Science*.



Amesbury (Massachusetts), 1868, 1870 La maison des Bagley ressemble aux nombreuses demeures de Lynn, Swampscott, East Stoughton et Taunton, où elle fut soit invitée soit locataire, pendant quelques semaines ou quelques mois, tandis qu’elle enseignait, guérissait et étudiait la Bible.



Stoughton (Massachusetts), 1868–1870 Elle put enfin jouir d’une année et demie de stabilité, chez Sally Wentworth, sa quatrième élève. Dans le calme de cette demeure, elle travailla sur des textes dont elle se servirait pour enseigner et sur un commentaire du livre de la Genèse.

Lynn (Massachusetts), adresses diverses, 1870–1875 Pendant quelque temps, elle enseigna et pratiqua la guérison en compagnie d’un élève. Puis, en 1872, elle cessa toute pratique publique de la guérison et suspendit ses cours. Les trois années suivantes furent consacrées à la rédaction de *Science et Santé*. Tandis qu’elle écrivait et recherchait un éditeur, elle fut obligée de déménager à maintes reprises, d’une chambre meublée à une autre, en raison de ses moyens financiers limités et de l’opposition que rencontraient ses enseignements. Une année, elle dut déménager huit fois.



Lynn (Massachusetts), 8 Broad St. (aujourd'hui 12 Broad St.), 1875–1881 En 1875, elle acheta la maison où elle termina et publia la première édition de *Science et Santé*, où elle enseigna, prêcha et fonda l'Église du Christ, Scientiste, ainsi que le Massachusetts Metaphysical College. C'est là aussi qu'en 1877 elle épousa Asa Gilbert Eddy.

Boston (Massachusetts), 569 et 571 Columbus Ave., Massachusetts Metaphysical College, 1882–1889 En 1882, les Eddy louèrent cette maison à Boston, au numéro 569. Elle fut leur domicile et le siège du *College*. À la suite du décès de Gilbert Eddy, quelques semaines après avoir emménagé, Mary Baker Eddy continua d'y vivre et d'y enseigner jusqu'en 1884, où elle alla s'installer au 571. Ces immeubles abritent à présent des bureaux et leur aspect a été beaucoup modifié.

Boston (Massachusetts), 385 Commonwealth Ave., 1888–1889 Mary Baker Eddy acheta cette demeure, située sur l'un des boulevards les plus prestigieux de Boston, où elle vécut tout en continuant d'enseigner au *College*, quelques rues plus loin. Cette demeure appartient à L'Église Mère. Elle est à présent la résidence du Premier Lecteur pendant la durée de son mandat de trois ans, en conformité avec ce que stipule le *Manuel de l'Église*.



Concord (New Hampshire), 62 North State St., 1889–1892 Le 22 mai, Mary Baker Eddy et sa maisonnée quittèrent Boston. Dès le mois de juin, ils s'installaient dans cette maison de location, en plein centre de la capitale du New Hampshire. C'est là qu'elle révisa *Science et Santé avec la Clef des Écritures* pour sa 50^e édition, qu'elle écrivit *Rétrospection et introspection*, lança le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* et qu'elle se prépara à réorganiser son église.



Longyear Museum

Concord (New Hampshire), Pleasant View, 1892–1907

À la fin de 1891, elle se porta acquéreur d'un corps de ferme à un étage, sur Pleasant Street, dans la périphérie de Concord. En juin 1892, après l'avoir fait rénover et agrandir, elle y emménagea avec son personnel et la baptisa « Pleasant View ». Ce fut son foyer pendant 15 ans et demi. C'était la première fois depuis son enfance qu'elle demeurait aussi longtemps à la même adresse. Confortable sans être grandiose, Pleasant View avait quelque chose de chaleureux et d'intime qui reflétait



l'attachement de Mary Baker Eddy à l'idée de foyer. C'est là qu'elle réorganisa son église, rédigea le *Manuel d'Église*, prépara la 226^e édition de *Science et Santé* et dirigea le mouvement de la Science Chrétienne. Elle quitta Pleasant View en 1908 pour retourner dans la région de Boston. En 1917, la maison fut rasée, et plus tard, L'Église Mère fit construire sur cet emplacement une résidence pour les praticiens et les nurses de la Science Chrétienne d'un âge avancé qui fut ouverte jusqu'en 1975. La propriété, très agrandie, appartient aujourd'hui à une maison de retraite qui n'a aucun lien avec la Science Chrétienne. La grille qui accueillait autrefois les habitants et les visiteurs quand ils arrivaient à Pleasant View, ainsi qu'une fontaine et un pavillon qui se trouvaient sur la pelouse, se dressent à présent dans le jardin du Longyear Museum.



Chestnut Hill, 400 Beacon Street, Newton, (Massachusetts), 1908–1910 En janvier 1908, elle quitta Pleasant View pour sa nouvelle demeure située à Chestnut Hill, près de Boston. Sa dernière résidence, même si elle était assez vaste pour loger son personnel qui augmentait en nombre, n'était pas un palais, mais une demeure spacieuse, meublée avec modestie. C'est là qu'elle lança le *Christian Science Monitor* et continua de diriger son église, d'écrire des articles et de réviser ses œuvres, y compris son ouvrage majeur, *Science et Santé avec la Clef des Écritures*.





DERNIÈRES ANNÉES

En janvier 1908, Mary Baker Eddy quitta Concord (New Hampshire) pour s'installer à Chestnut Hill (Massachusetts). Pendant les trois années qui suivirent, c'est là qu'elle fonda le *Christian Science Monitor*, créa la profession de *nurse* de la Science Chrétienne, continua de réviser *Science et Santé* et le *Manuel d'Église* et termina de rassembler ses derniers écrits pour une compilation intitulée *La Première Église du Christ, Scientiste, et Miscellanées*.



Le bureau de Mrs. Eddy à Chestnut Hill



À la fin de 1909, elle intervint pour régler un problème délicat qui menaçait de diviser le mouvement de la Science Chrétienne, à New York. Quand arriva la fin de l'année, elle passa une partie du jour de Noël à son bureau, comme à son habitude, lisant sa correspondance en compagnie d'un secrétaire.

Au cours de l'année 1910, Mary Baker Eddy autorisa la parution d'une traduction de *Science et Santé* en allemand, révisa ses écrits plus courts, rédigea plusieurs articles (en particulier un essai incisif sur la manière de bien pratiquer la Science Chrétienne, paru dans un *Sentinel* du mois de septembre), et rassembla une petite anthologie de poèmes choisis. Alors dans sa quatre-vingt-dixième année, même si elle dirigeait de moins en moins son église de manière concrète, elle en était encore bien le Leader.

Vers la fin de novembre 1910, elle était aux prises avec un gros rhume. Le 1^{er} décembre, elle fit sa promenade quotidienne en voiture. Quand elle rentra, elle alla se reposer dans le cabriolet (sorte de chaise longue) de son bureau. Au bout d'un moment, elle demanda un bloc et un crayon. Elle écrivit une seule phrase catégorique : « Dieu est ma vie. » C'était un résumé très à propos d'une existence consacrée à la démonstration de cette affirmation pour tout le genre humain.

Elle décéda dans la soirée du 3 décembre. Un service à sa mémoire fut tenu chez elle, le 8 décembre. Elle fut enterrée au Mt. Auburn Cemetery de Cambridge (Massachusetts). Le site est aujourd'hui entouré de colonnes avec vue sur un petit étang.



Entre autres choses, elle a légué au monde la pratique de la Science Chrétienne qui s'est poursuivie pour accumuler en presque 150 ans des milliers de témoignages de guérison physique et de réforme morale.



MARY BAKER EDDY

Découvreuse, Fondatrice et Leader de la Science Chrétienne

Auteur de *Science et Santé avec la Clef des Écritures*

CHRONOLOGIE

- 1821** 16 juillet, Bow (New Hampshire) : naissance de Mary Morse Baker, fille de Mark et d'Abigail Baker.
- 1843** 10 décembre, Sanbornton (aujourd'hui Tilton) (New Hampshire) : épouse George W. Glover de Charleston (Caroline du Sud).
- 1844** 27 juin, Wilmington (Caroline du Nord) : Décès de George Glover. Veuve, sans ressources et enceinte, Mary retourne chez les Baker, à Sanbornton Bridge. 12 septembre : Naissance de George Glover, Jr. Commencent plus de vingt années marquées par la maladie et l'invalidité.
- 1851** Mai : George, Jr., vit dans une famille d'accueil, les Cheney, de North Groton (New Hampshire).
L'état de santé de Mary empire ; elle passe des années alitée, et habitera à Sanbornton, North Groton et Rumney (New Hampshire).
- 1853** 21 juin : Épouse Daniel Patterson, un dentiste de Franklin (New Hampshire), dans l'espoir d'offrir un foyer à son fils.
- 1855** Les Patterson s'installent à North Groton (New Hampshire), afin que Mary se rapproche de son fils, George.
- 1856** Les Cheney et George, Jr., âgé de 12 ans, vont s'installer dans le Minnesota. Mary n'aura plus aucun contact avec son fils jusqu'en 1861.
- 1862** Octobre, Portland (Maine) : Première visite rendue à Phineas Quimby, guérisseur magnétique. Elle éprouve un soulagement provisoire.
- 1863** Septembre : Les Patterson s'installent à Lynn (Massachusetts).
- 1866** Février : Swampscott (Massachusetts) : Guérie par la prière des suites extrêmement graves d'une chute sur le verglas.
Commence une année consacrée à la guérison et à l'étude approfondie des Écritures, cherchant à mieux comprendre ce qu'elle a découvert et qu'elle appellera Christian Science.



Longyear Museum

- 1867** Taunton, Amesbury, Stoughton, Lynn (Massachusetts) : C'est le début de plusieurs années consacrées à l'enseignement de la guérison par la prière.
- 1875** Mars, Lynn (Massachusetts) : Achète une maison au 8 Broad Street, première maison dont elle est propriétaire et premier domicile fixe depuis plusieurs années.
30 Octobre : Parution de Science et Santé (intitulé plus tard, Science et Santé avec la Clef des Écritures).
- 1877** 1er Janvier, 8 Broad Street, Lynn : Épouse Asa Gilbert Eddy.
- 1879** Lynn : Mise en place de l'Église du Christ (Scientiste), avec Mary Baker Eddy comme pasteur.
Les Eddy se rendent régulièrement à Boston le dimanche où Mary Baker Eddy prêche et conduit des services religieux.
- 1880** Jan. - June, Boston: Eddys live at various addresses. Mrs. Eddy preaches, lectures.
Oct., Lynn: Mrs. Eddy and students form Massachusetts Metaphysical College.
- 1881** 31 janvier, Lynn : Fondation du Massachusetts Metaphysical College à Boston.
- 1882** Janvier : Les Eddy quittent Lynn ; Mary Baker Eddy donne une série de conférences à Washington, D. C.
Avril : Les Eddy s'installent à Boston. Mai : Le College ouvre ses portes.
3 juin : Décès de Gilbert Eddy.
Septembre : Pour Mary Baker Eddy commencent sept années d'une activité débordante à Boston où elle enseigne, prêche, donne des conférences et écrit.
- 1883** Avril, Boston : Parution du premier numéro du Journal of Christian Science (qui deviendra The Christian Science Journal).
- 1889** Mai : Quitte Boston.
S'installe dans une maison qu'elle loue au 62 North State Street, Concord (New Hampshire).
Démissionne du poste de pasteur de l'Église du Christ (Scientiste) à Boston
Dissolution de l'Association scientiste chrétienne et du Massachusetts Metaphysical College.
Suspension de l'organisation de l'Église du Christ (Scientiste) à Boston ; l'église continue à tenir des services religieux.
- 1890** *Christian Science Quarterly*, containing Bible lessons, published.
- 1891** Janvier, Concord (New Hampshire) : Parution de la 50e édition de Science et Santé avec la Clef des Écritures à la suite d'une refonte majeure.
Novembre : Parution de Rétrospection et introspection.



- 1892** Juin, Concord (New Hampshire) : S'établit à Pleasant View, une propriété à la périphérie de Concord (New Hampshire).
23 septembre : Réorganisation de l'Église du Christ, Scientiste, avec un conseil d'administration de quatre personnes et douze Premiers Membres.
- 1893** Décembre : Parution du poème illustré Christ and Christmas.
- 1894** Construction de L'Église Mère (Édifice original). Le premier service religieux s'y tient en décembre.
- 1895** La Bible et Science et Santé avec la Clef des Écritures sont ordonnés pasteur. Septembre: Parution de la première édition du Manuel de L'Église Mère.
- 1897** Février : Parution d'Écrits divers 1883–1896.
- 1898** Mary Baker Eddy consolide son église pendant une année de grande activité :
Création du Conseil des conférences chargé de présenter la Science Chrétienne au public au moyen de conférences gratuites.
Fondation de la Société d'édition de la Science Chrétienne par un Acte de fidéicommiss.
Formation du Conseil d'instruction pour l'enseignement de la Science Chrétienne.
Sélection de vingt-six sujets pour les Leçons-sermons hebdomadaires destinées à l'étude individuelle et aux sermons lus dans les Églises du Christ, Scientistes.
Lancement d'une revue hebdomadaire, Christian Science Weekly (qui deviendra Christian Science Sentinel) .
Dernier cours donné à 68 élèves qu'elle a sélectionnés, à Concord (New Hampshire).
Création du Comité de publication, chargé de corriger les faits erronés publiés sur la Science Chrétienne.
Parution du poème, Aube joyeuse de Noël.
- 1899** Josephine Woodbury intente un procès en diffamation contre Mary Baker Eddy et les officiers de l'Église et contre la Société d'édition.
- 1901** Fin du procès Woodbury. Le jugement est rendu en faveur de Mary Baker Eddy et des autres défendeurs.
- 1902** Parution d'une révision majeure de Science et Santé avec la Clef des Écritures, 226e édition.
- 1903** Début des travaux de construction de l'Annexe de L'Église Mère pouvant accueillir 5000 personnes.
- 1906** 10 juin : Dédicace de l'Annexe de L'Église Mère.
Rassemble et revoit les textes pour La Première Église du Christ, Scientiste, et Miscellanées.



Longyear Museum

- 1907** 1er mars : Début du procès des « Proches » tentant de prouver que Mary Baker Eddy, âgée de près de 86 ans, est dans l'incapacité de diriger ses affaires. Six mois plus tard, après qu'il est prouvé sans l'ombre d'un doute qu'elle est en possession de toutes ses facultés, les requérants retirent leur plainte.
- 1908** 26 janvier : S'installe avec sa maisonnée au 400 Beacon Street, Newton, Massachusetts, dans les environs de Boston.
25 novembre : Parution du premier numéro du Christian Science Monitor.
- 1909** Excommunication d'Augusta Stetson, leader dissidente d'une église de New York.
- 1910** Dernières révisions de Science et Santé avec la Clef des Écritures et du Manuel de L'Église Mère.
3 décembre : Décès de Mary Baker Eddy.
Parution de la 89e édition du Manuel de L'Église Mère approuvée par Mary Baker Eddy.
- 1913** Parution de La Première Église du Christ, Scientiste, et Miscellanées.